

**SÉNAT DE BELGIQUE**

SESSION DE 2012-2013

27 NOVEMBRE 2012

**Projet de loi portant assentiment au  
Traité de Singapour sur le droit des  
marques, le règlement d'exécution et  
la Résolution de la Conférence  
diplomatique, faits à Singapour le  
27 mars 2006**

**RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET  
DE LA DÉFENSE  
PAR  
**MME ARENA**

**I. INTRODUCTION**

La commission a examiné le projet de loi qui fait l'objet du présent rapport au cours de ses réunions des 23 octobre et 27 novembre 2012.

**BELGISCHE SENAAAT**

ZITTING 2012-2013

27 NOVEMBER 2012

**Wetsontwerp houdende instemming met  
het Verdrag van Singapore inzake het  
merkenrecht, het Uitvoerings-  
reglement en de Resolutie van de  
Diplomatieke Conferentie, gedaan te  
Singapore op 27 maart 2006**

**VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN  
VOOR DE LANDSVERDEDIGING  
UITGEBRACHT DOOR  
**MEVROUW ARENA**

**I. INLEIDING**

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 23 oktober en 27 november 2012.

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

**Président / Voorzitter :** Karl Vanlouwe.**Membres / Leden :**

N-VA	Piet De Bruyn, Patrick De Groot, Karl Vanlouwe, Sabine Vermeulen.
PS	Marie Arena, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
MR	Armand De Decker, Dominique Tilmans.
CD&V	Sabine de Bethune, Rik Torfs.
sp.a	Bert Anciaux, Dalila Douifi.
Open Vld	Yoeri Vastersavendts.
Vlaams Belang	Anke Van dermeersch.
Écolo	Jacky Morael.
cdH	Vanessa Matz.

**Suppléants / Plaatsvervaarders :**

Frank Boogaerts, Huub Broers, Lieve Maes, Elke Sleurs, Helga Stevens.  
Hassan Bousesta, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.  
Jacques Brotchi, Christine Defraigne, Richard Miller.  
Jan Durnez, Cindy Franssen, Peter Van Rompuy.  
Fatma Pehlivan, Ludo Sannen, Fauzaya Talhaoui.  
Nele Lijnen, Bart Tommelein.  
Yves Buysse, Bart Laeremans.  
Zakia Khattabi, Claudia Niessen.  
André du Bus de Warnaffe, Dimitri Fourny.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-1787 - 2011/2012 :**

N° 1 : Projet de loi.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-1787 - 2011/2012 :**

Nr. 1 : Wetsontwerp.

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU REPRÉSENTANT DE M. REYNDERS, VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU COMMERCE EXTÉRIEUR ET DES AFFAIRES EUROPÉENNES

Le Traité de Singapour sur le droit des marques (en abrégé, le Traité de Singapour), adopté dans le cadre de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), poursuit l'harmonisation du droit des marques au niveau international.

Le Traité répond au souhait des entreprises d'harmoniser les conditions auxquelles un enregistrement de marque peut être obtenu. En effet, la diversité des exigences formelles posées par les pays pour l'enregistrement d'une marque entraîne une charge considérable en temps et en frais pour les entreprises opérant sur le plan mondial et qui ont un intérêt évident à protéger leur marque au niveau international.

Le Traité de Singapour actualise, étend et simplifie le Traité sur le droit des marques (TLT) de 1994. Ces traités ont pour but d'uniformiser et de simplifier les exigences formelles auxquelles doivent satisfaire les demandeurs et titulaires d'un droit de marque dans les relations avec les offices nationaux ou régionaux (Benelux par exemple) des marques des parties contractantes.

Les principales dispositions du Traité de Singapour concernent la possibilité de communications électroniques, l'extension à de nouvelles formes de marques (hologrammes, couleurs, etc.), l'inscription des licences, les mesures en cas d'inobservation de délais et la mise en place d'une Assemblée, compétente pour adapter le règlement d'exécution.

## III. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme Piryns renvoie à l'exposé des motifs du projet de loi à l'examen, où l'on peut lire ce qui suit : « Le Traité porte sur tous les signes pouvant être enregistrés comme marque dans un pays partie au Traité, mais sans obliger tous les pays parties au Traité à enregistrer des sortes spécifiques de marques. Ainsi, le Traité reconnaît que les marques ne sont plus limitées à des indications bidimensionnelles sur des produits. Les règles énoncées dans le règlement d'exécution mentionnent explicitement (voir règle 3) de nouvelles sortes de marques comme les marques composées d'hologrammes, mécanismes en mouvement, couleurs et les marques composées de signes non visibles, comme le son ou le goût. » (doc. Sénat, n° 5-1787/1, p. 4). L'intervenante estime qu'il s'agit d'une interprétation trop large du champ d'application du terme

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE VERTEGENWOORDIGER VAN DE HEER REYNDERS, VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BUITENLANDSE ZAKEN, BUITENLANDSE HANDEL EN EUROPESE ZAKEN

Het Verdrag van Singapore inzake het merkenrecht (afgekort het Verdrag van Singapore), goedgekeurd in het kader van de Wereldorganisatie voor de intellectuele eigendom (WIPO), zet de harmonisatie van het merkenrecht op internationaal niveau voort.

Met het Verdrag van Singapore wordt tegemoet gekomen aan de wens van het bedrijfsleven om de voorwaarden te harmoniseren waaronder een merkregistratie verkregen kan worden. Verscheidenheid in de formele vereisten die landen aan merkregistratie stellen, is voor ondernemingen die op wereldvlak opereren en die er belang bij hebben hun merk ook op internationaal niveau te beschermen, immers zeer tijdrovend en duur.

Met het Verdrag van Singapore wordt het Verdrag van 1994 (TLT) geactualiseerd, uitgebreid en vereenvoudigd. Met deze verdragen streeft men naar een uniformering en vereenvoudiging van de formele vereisten die nationale of regionale bureaus (Benelux, bijvoorbeeld) in het verkeer met de merkenbureaus van de Verdragsluitende Partijen aan aanvragers en houders van een merkenrecht kunnen stellen.

De belangrijkste bepalingen van het Verdrag van Singapore betreffen de mogelijkheid tot elektronische communicatie, de uitbreiding tot nieuwe soorten merken (hologrammen, kleuren, enz.), de aantekening van een licentie, maatregelen in geval van niet-naleving van de termijnen en het oprichten van een algemene Vergadering, bevoegd om de uitvoeringswetgeving aan te passen.

## III. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw Piryns verwijst naar de memorie van toelichting van dit wetsontwerp, waarin gesteld wordt dat : « Het Verdrag heeft betrekking op alle tekens die in een bepaalde Verdragsstaat als merk geregistreerd kunnen worden, maar zonder ook alle verdragsstaten te verplichten specifieke soorten merken te registreren. Hiermee erkent het Verdrag dat merken niet langer beperkt zijn tot twee-dimensionale aanduidingen op producten. De in het uitvoeringsreglement neergelegde regels vermelden expliciet (zie regel 3) nieuwe soorten merken, zoals merken bestaande uit hologrammen, bewegende mechanismen, kleuren en merken die uit niet zichtbare tekens bestaan, zoals geluid of smaak. » (stuk Senaat, nr. 5-1787/1, blz. 4). Volgens de spreekster is dit een te ruime interpretatie van het toepassingsveld van de term « merken ». Het Hof van

« marques ». La Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) a déjà mené un débat concernant les « couleurs ». S'il n'est pas permis de privatiser des couleurs ou des nuances de couleur, on peut en revanche les laisser à la disposition de tous. Il est en outre très difficile d'enregistrer une odeur ou un son. Mme Piryns cite l'exemple de la publicité pour le chocolat Milka où apparaissent des vaches violettes. Si l'on décidait de déposer et de protéger cette couleur en tant que marque, personne ne pourrait plus porter de vêtement de cette « couleur Milka » spécifique.

Quelle est la définition exacte des couleurs, des odeurs, des goûts et des sons qui peuvent être enregistrés en tant que marque ?

La représentante du SPF Économie précise qu'il n'y a pas d'obligation pour une Partie contractante d'accepter des marques non conventionnelles. Le Traité précise seulement les formalités qui pourront être exigées par un office des marques dans le cas du dépôt d'une telle marque. Les parties contractantes devront appliquer le Traité aux marques autorisées selon les règles de leur législation interne. La législation Benelux permet d'enregistrer tout signe susceptible d'une représentation graphique, mais considère que ce n'est pas possible pour une marque « olfactive ». La résolution qui fait partie du présent Traité prévoit qu'il n'y a aucune obligation pour une partie contractante d'introduire dans sa législation de nouveaux types de marques.

Le Règlement d'exécution prévoit pour la marque sonore que « lorsque la demande contient une déclaration indiquant qu'il s'agit d'une marque sonore, la représentation de la marque doit au choix de l'Office, consister en une notation musicale sur une portée, en une description du son constituant la marque, en un enregistrement analogique ou numérique du son ou en toute combinaison de ces éléments. Si dans une partie contractante, ce type de marque est prévu, le Traité déterminera comment la marque devra être représentée.

Mme Piryns reste d'avis que le champ d'application du terme « marque » est trop large.

Le représentant du ministre des Affaires étrangères répond qu'il ne s'agit pas, en l'espèce, d'une couleur déterminée protégée en tant que marque, mais bien d'une couleur dans un contexte spécifique, comme celui d'un message publicitaire tel que les vaches mauves représentant la marque « Milka ».

M. Anciaux cite le règlement d'exécution du Traité de Singapour sur le droit des marques, règle 3, points 5 et 6 : « 5) [Marque hologramme, marque de mouvement, marque de couleur, marque de position].

« Lorsque la demande contient une déclaration indiquant que la marque est une marque hologramme,

Justitie van de Europese Unie (HJEU) heeft al een debat gevoerd inzake « kleuren ». Men mag kleuren of kleurschakeringen niet privatiseren maar men mag ze wel ter beschikking laten van eenieder. Daarenboven is een geur of een geluid zeer moeilijk vast te leggen. Mevrouw Piryns geeft het voorbeeld van de reclame voor Milka chocolade met de paarse koeien. Als zou besloten worden deze kleur als merk neer te leggen en te beschermen, dan mag niemand nog een kledingstuk met deze specifieke « Milka kleur » dragen.

Wat is de exacte definitie van kleuren, geuren, smaken en geluiden die als merk mogen vastgelegd worden ?

De vertegenwoordigster van de FOD Economie verduidelijkt dat een Verdragsluitende Partij niet verplicht is om niet-conventionele merken te aanvaarden. Het verdrag verduidelijkt enkel de formaliteiten die door een merkenbureau kunnen worden geëist bij de neerlegging van een dergelijk merk. De verdragsluitende partijen zullen het verdrag moeten toepassen op de toegelaten merken overeenkomstig de regels van hun interne wetgeving. Krachtens de Benelux-wetgeving kan elk teken dat vatbaar is voor grafische voorstelling geregistreerd worden, maar dat geldt niet voor een « olfactorisch » merk. De resolutie die deel uitmaakt van dit Verdrag voorziet in geen enkele verplichting voor een verdragsluitende partij om in zijn wetgeving nieuwe soorten merken in te voeren.

Het Uitvoeringsreglement bepaalt voor het geluidsmerk dat wanneer de aanvraag een verklaring omvat waaruit blijkt dat het merk een geluidsmerk is, moet de weergave van dat merk, naar keuze van het Bureau, bestaan uit een muzikale weergave op een notenbalk, een omschrijving van het geluid waaruit het merk bestaat, een analoge of digitale opname van het geluid of een combinatie van die elementen. Indien bij een verdragsluitende partij in dit soort merk wordt voorzien, dan stelt het Verdrag vast hoe dat merk moet worden voorgesteld.

Mevrouw Piryns blijft bij haar stelling dat het toepassingsveld van de term « merken » te breed is.

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat hier niet gaat om een bepaalde kleur die als merk beschermd wordt, maar wel om een kleur in de specifieke context van, bijvoorbeeld, een reclameboodschap zoals de paarse koeien waarmee het merk « Milka » reclame voert.

De heer Anciaux verwijst naar het Uitvoeringsreglement van het Verdrag van Singapore inzake het Merkenrecht waarbij in regel 3, punten 5 en 6, het volgende gesteld wordt : « 5) [Holografisch merk, bewegend merk, kleurmerk, positiemerk].

Wanneer de aanvraag een verklaring omvat waaruit blijkt dat het merk een holografisch merk, bewegend

une marque de mouvement, une marque de couleur ou une marque de position, une Partie contractante peut exiger une ou plusieurs reproductions de la marque et des précisions sur celle-ci, selon ce que prévoit la législation de la Partie contractante.

6) [Marque consistant en un signe non visible]

Lorsque la demande contient une déclaration indiquant que la marque consiste en un signe non visible, une Partie contractante peut exiger une ou plusieurs représentations de cette marque, une indication du type de la marque et des précisions sur celle-ci, selon ce que prévoit la législation de la Partie contractante.» (doc. Sénat, n° 5-1787/1, p. 40).

Comment interpréter cette disposition ?

La représentante du SPF Économie répond que le Traité de Singapour ne contient aucune disposition quant au droit matériel des marques. Le Traité de Singapour prescrit uniquement les formalités que les offices des marques peuvent appliquer au maximum dans le cadre, notamment, de l'enregistrement d'une marque.

L'article 2 du Traité qui définit le champ d'application stipule clairement que toute partie contractante applique le Traité aux signes qui peuvent être enregistrés en tant que marques en vertu de sa législation. Ce n'est donc pas le Traité qui détermine quels signes doivent être acceptés comme marques dans les parties contractantes.

L'article 3 (1) du Traité de Singapour contient une liste (exhaustive, voir alinéa 4) des indications ou éléments qui peuvent être exigés pour un dépôt de marque, et stipule (sous x): «le cas échéant, une déclaration, conformément aux prescriptions du Règlement d'exécution, précisant le type de la marque ainsi que les exigences spécifiques applicables à ce type de marque.»

Les manières de représenter une marque sont fixées à la règle 3 du règlement d'exécution du Traité de Singapour, où l'on trouve des dispositions spécifiques relatives aux différents types de marques dites «non-conventionnelles». À titre d'exemple, on pourra exiger une reproduction graphique ou photographique en deux dimensions dans le cas d'une marque tridimensionnelle, une notation musicale sur une portée ou une description du son, ou un enregistrement analogique ou numérique du son en cas de marque sonore.

Le but de ces dispositions n'est ni de restreindre les possibilités de déposer des marques, ni d'introduire une obligation d'accepter différents types de marques. Ceci a été expressément souligné dans la Résolution de la Conférence diplomatique complétant le Traité de Singapour sur le droit des marques :

merk, kleurmerk of positiemerk is, kan een Verdragsluitende Partij een of meer afbeeldingen van het merk verlangen en bijzonderheden betreffende het merk, zoals voorzien in de wetgeving van die Verdragsluitende Partij.

6) [Merk bestaande uit een niet-zichtbaar teken]

Wanneer de aanvraag een verklaring omvat waaruit blijkt dat het merk bestaat uit een niet-zichtbaar teken, kan een Verdragsluitende Partij een of meer afbeeldingen van het merk verlangen, een aanduiding van het type merk alsmede bijzonderheden betreffende het merk, zoals voorzien in de wetgeving van die Verdragsluitende Partij.» (stuk Senaat, nr. 5-1787/1, blz. 40).

Hoe kan dit uitgelegd worden ?

De vertegenwoordigster van de FOD Economie antwoordt dat het Verdrag van Singapore geen enkele bepaling over het materiële merkenrecht bevat. Het Verdrag van Singapore schrijft enkel de formaliteiten voor die de merkenbureaus maximaal kunnen toepassen, met name in het kader van de registratie van een merk.

Artikel 2 van het Verdrag, dat het toepassingsgebied omschrijft, bepaalt duidelijk dat elke verdragsluitende partij het Verdrag toepast op merken die bestaan uit tekens die op grond van haar wetgeving als merken ingeschreven kunnen worden. Het is dus niet het Verdrag dat bepaalt welke tekens moeten worden aangenomen als merk door de Verdragsluitende Partijen.

Artikel 3 (1) van het Verdrag van Singapore bevat een (exhaustieve) lijst (zie vierde lid) van gegevens of bestanddelen die kunnen worden geëist voor een merkdepot, en bepaalt (onder x): «wanneer van toepassing, een verklaring, zoals voorgeschreven in het Reglement, waarin het type merk alsmede de specifieke vereisten die mogelijk op dat type merk van toepassing zijn, worden vermeld.»

De manieren waarop een merk wordt weergegeven, worden vastgesteld in regel 3 van het Uitvoeringsreglement van het Verdrag van Singapore, waar men specifieke bepalingen vindt met betrekking tot de verschillende types van zogenaamd «niet-conventionele» merken. Men zou bijvoorbeeld een tweedimensionale grafische of fotografische afbeelding kunnen eisen in het geval van een driedimensionaal merk, een partituur of een beschrijving van het geluid of een analoge of digitale opname in het geval van een geluidsmerk.

Het doel van deze bepalingen is niet de mogelijkheden om merken aan te vragen te beperken of een verplichting in te voeren om verschillende types van merken te aanvaarden. Dit werd uitdrukkelijk benadrukt in de Aanvullende Resolutie van de Diplomatieke Conferentie bij het Verdrag van Singapore inzake het merkenrecht :

«3. Considérant que le Traité prévoit pour les Parties contractantes des formalités efficaces et efficaces en matière de marques, la Conférence diplomatique est convenue que les articles 2 et 8 n'imposaient aux parties contractantes aucune obligation concernant respectivement

i) l'enregistrement des nouveaux types de marques (...)» (doc. Sénat, n° 5-1787/1, p. 48).

En conclusion, le Traité de Singapour n'a aucune incidence sur la question de savoir si une marque (non conventionnelle) peut être protégée ou pas. Cela dépend de la législation de la partie contractante concernée.

Au sein de l'Union européenne, le droit des marques a été harmonisé (directive 89/104/CE, remplacée (codification) par la directive 2008/95/CE). Dans l'UE, il n'y a donc pas de différences matérielles entre les différentes législations (UE, Benelux ou nationales) en ce qui concerne la validité et la protection des marques.

La définition d'une marque dans cette directive (article 2) est assez large et est identique à la définition (article 4) du règlement 207/2009 sur la marque communautaire (version codifiée du règlement 40/94) : «Peuvent constituer des marques tous les signes susceptibles d'une représentation graphique, notamment les mots, y compris les noms de personnes, les dessins, les lettres, les chiffres, la forme du produit ou de son conditionnement, à condition que de tels signes soient propres à distinguer les produits ou les services d'une entreprise de ceux d'autres entreprises.»

Tout signe peut donc constituer une marque, à condition qu'il soit :

— susceptible d'une représentation graphique (ce qui est évident pour un droit qui est obtenu par l'enregistrement) et

— propre à distinguer les produits ou les services d'une entreprise déterminée (ou en d'autres termes qu'il dispose d'un caractère distinctif).

La jurisprudence de la CJUE en matière de marques non conventionnelles est relativement étendue. En ce qui concerne la représentation graphique, la CJUE a stipulé que celle-ci doit être « claire, précise, complète par elle-même, facilement accessible, intelligible, durable et objective ». Concrètement, selon la CJUE, l'enregistrement de marques olfactives n'est pas possible. Par contre, l'enregistrement de marques sonores, et de marques de couleur est possible dans certains cas.

Au niveau mondial, le droit des marques (règles de fond) a également fait l'objet d'une certaine harmonisation.

«3. Onder erkenning van het feit dat het Verdrag voorziet in doelmatige en doeltreffende formele procedures inzake merken voor de Verdragsluitende Partijen, heeft de Diplomatieke Conferentie afgesproken dat de artikelen 2 en 8, de verdragsluitende partijen niet verplichten respectievelijk :

i) nieuwe typen merken in te schrijven (...)» (stuk Senaat, nr. 5-1787/1, blz. 48).

Kortom, het Verdrag van Singapore heeft geen enkele invloed op de vraag of een (niet-conventioneel) merk al dan niet kan worden beschermd. Dit hangt af van de wetgeving van de betreffende Verdragsluitende Partij.

Binnen de Europese Unie werd het merkenrecht geharmoniseerd (richtlijn 89/104/EG, vervangen (codificatie) door richtlijn 2008/95/EG). In de EU zijn er dus geen materiële verschillen tussen de verschillende wetgevingen (EU, Benelux of nationaal) wat de geldigheid en de bescherming van merken betreft.

De definitie van een merk in deze richtlijn (artikel 2) is vrij ruim en is dezelfde als de definitie (artikel 4) van verordening 207/2009 inzake het Gemeenschapsmerk (gecodificeerde versie van verordening 40/94) : «Merken kunnen worden gevormd door alle tekens die vatbaar zijn voor grafische voorstelling, met name woorden, met inbegrip van namen van personen, tekeningen, letters, cijfers, vormen van waren of van verpakking, mits deze de waren of diensten van een onderneming kunnen onderscheiden.»

Elk teken kan dus een merk vormen op voorwaarde dat het :

— vatbaar is voor grafische voorstelling (wat logisch is voor een recht dat wordt verkregen door de registratie) en

— het de waren of diensten van een bepaalde onderneming kan onderscheiden (dat het, met andere woorden, over een onderscheidend vermogen beschikt).

De rechtspraak van het HJEU op het gebied van niet-conventionele merken is vrij uitgebreid. Wat de grafische voorstelling betreft, heeft het HJEU opgemerkt dat die « duidelijk, nauwkeurig, als zodanig volledig, gemakkelijk toegankelijk, begrijpelijk, duurzaam en objectief » moet zijn. Concreet is volgens het HJEU de registratie van olfactorische merken niet mogelijk. De registratie van geluidsmerken en kleurmerken daarentegen is wel mogelijk in bepaalde gevallen.

Ook op mondiaal niveau werd het merkenrecht (inhoudelijke regels) ook enigszins geharmoniseerd.

La Convention de Paris pour la protection de la propriété intellectuelle du 20 mars 1883 et l'Accord de l'OMC (annexe I) sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce (ADPIC) du 15 avril 1994 établissent, notamment pour les marques, les normes minimales de protection devant être prévues par chaque État membre (objet de la protection, droits conférés et exceptions admises à ces droits, durée minimale de protection)

Ainsi, l'article 15 de l'Accord ADPIC détermine quel signe peut constituer une marque. Il stipule que tout signe, ou toute combinaison de signes, propre à distinguer les produits ou les services d'une entreprise de ceux d'autres entreprises peut constituer une marque. De tels signes, en particulier les mots, y compris les noms de personne, les lettres, les chiffres, les éléments figuratifs et les combinaisons de couleurs, ainsi que toute combinaison de ces signes, sont susceptibles d'être enregistrés comme marques. Cependant, les membres peuvent exiger, comme condition de l'enregistrement, que les signes soient perceptibles visuellement.

La Belgique a ratifié ces deux traités internationaux et est donc liée par ces dispositions.

Quelle est l'incidence pour la Belgique d'un pays qui reconnaîtrait comme marque par exemple un son, un goût, etc. ?

Une marque enregistrée donne à son titulaire le droit exclusif de l'utiliser. Cela signifie que lui seul a le droit d'utiliser la marque protégée ou d'autoriser l'utilisation par un tiers. Le droit exclusif du titulaire de la marque n'est toutefois pas absolu. En premier lieu, la marque n'est protégée que sur le territoire pour lequel l'enregistrement a été obtenu (principe de territorialité). En d'autres termes, une marque japonaise confère au titulaire un droit exclusif sur le signe, uniquement au Japon, mais par exemple pas en France, en Suède ou au Benelux, à moins qu'un enregistrement ait également été obtenu dans ces pays. D'autre part, la marque enregistrée confère des droits exclusifs uniquement en cas d'usage du signe en relation avec les produits ou services pour lesquels elle été enregistrée. La marque n'est donc jamais protégée dans l'absolu.

Concrètement, si par exemple le Japon autorisait l'enregistrement de marques de goût, cela permettrait aux titulaires de ces marques japonaises d'interdire la commercialisation au Japon de produits ou services identiques ou similaires sous un signe (goût) identique ou similaire, mais cela n'imposerait pas à la Belgique l'obligation de reconnaître la validité de cette marque sur son territoire. Il n'y a donc pas d'incidence pour la Belgique.

M. Moraël estime qu'il y a de plus en plus d'abus dans les recours aux droits de propriété intellectuelle.

Het Verdrag van Parijs van 20 maart 1883 tot bescherming van de industriële eigendom en de WHO-Overeenkomst (bijlage 1) van 15 april 1994 inzake de handelsaspecten van de intellectuele eigendom (TRIPS) stellen met name voor merken de minimale beschermingsnormen vast waarin elke lidstaat moet voorzien (voorwerp van de bescherming, verleende rechten en toegelaten uitzonderingen op deze rechten, minimale duur van de bescherming).

Zo bepaalt artikel 15 van de TRIPS-overeenkomst welk teken een merk kan vormen. Het bepaalt dat elk teken, of elke combinatie van tekens, waarmee de waren of diensten van de ene onderneming kunnen worden onderscheiden van die van andere ondernemingen, een handelsmerk kan vormen. Deze tekens, met name woorden die persoonsnamen, letters, cijfers, figuratieve elementen en combinaties van kleuren alsmede een combinatie van zodanige tekens omvatten, komen in aanmerking voor inschrijving als handelsmerken. De leden kunnen evenwel als voorwaarde voor inschrijving verlangen dat de tekens met het oog waarneembaar zijn.

België heeft deze twee internationale verdragen geratificeerd en is bijgevolg door deze bepalingen gebonden.

Wat is het effect voor België wanneer een land bijvoorbeeld een geluid, een smaak, enz., zou erkennen als merk ?

Een geregistreerd merk geeft de houder ervan het exclusieve recht het te gebruiken. Dit betekent dat hij alleen het recht heeft het beschermde merk te gebruiken of het gebruik ervan door een derde toe te staan. Het exclusieve recht van de houder van het merk is echter niet absoluut. Ten eerste is het merk slechts beschermd op het grondgebied waarvoor de registratie werd verkregen (territorialiteitsbeginsel). Met andere woorden : een Japans merk kent de houder een exclusief recht op het teken toe uitsluitend in Japan, maar bijvoorbeeld niet in Frankrijk, Zweden of de Benelux, tenzij er ook in deze landen een registratie werd verkregen. Anderzijds verleent een inschrijving als merk enkel exclusieve rechten met betrekking tot een gebruik van het teken voor de waren of diensten waarvoor het werd geregistreerd. Het merk verleent dus nooit een absolute bescherming.

Indien concreet bijvoorbeeld Japan de registratie van smaakmerken zou toestaan, zou dit de houders van deze Japanse merken in staat stellen te verbieden dat identieke of vergelijkbare waren of diensten in Japan onder een identiek of vergelijkbaar teken (smaak) in de handel worden gebracht. Dit verplicht België echter niet om de geldigheid van dit merk op zijn grondgebied te erkennen. Er zijn bijgevolg geen gevolgen voor België.

De heer Moraël meent dat er steeds vaker misbruik wordt gemaakt van intellectuele eigendomsrechten.

L'orateur se réfère à la protection intellectuelle des semences par les gros producteurs multinationaux qui emprisonnent les petits paysans dans une filière de laquelle ils ne peuvent pas sortir. Il est très difficile voire impossible de définir la notion d'odeur. Comment va-t-on déposer une marque d'odeur? Le Traité prévoit donc une protection de certaines propriétés intellectuelles qui ne sont même pas définies juridiquement ou techniquement.

Mme Zrihen fait observer que la notion de marque est en évolution, n'étant plus exclusivement liée à l'État producteur. On peut imaginer un dispositif de marque qui comporte toutes les origines des composants des produits qui y figurent. En fonction de cet élément, le Traité devrait être revu dans le futur. L'intervenante se réfère au point 8 de la Résolution de la Conférence diplomatique complétant le traité de Singapour sur le droit des marques et son règlement d'exécution, qui prévoit que : «La Conférence diplomatique a prié l'Assemblée de surveiller et d'évaluer, à chaque session ordinaire, l'évolution de l'assistance relative aux mesures de mise en œuvre et les avantages découlant de cette mise en œuvre.» (doc. Sénat, n° 5-1787/1, p. 49).

Est-il envisageable que le Traité contienne un dispositif d'information, faisant mention des différends qui peuvent survenir entre les parties? De cette façon, les rapports de force entre les pays les moins avancés (PMA) et certains autres États peuvent être clarifiés.

La représentante du SPF Économie se réfère à sa réponse ci-dessus et rappelle que le Traité ne règle que les formalités de dépôt et d'enregistrement de marque.

Au niveau de l'assistance technique, prévue au point 8 de la Résolution de la Conférence diplomatique complétant le Traité de Singapour sur le droit des marques et son règlement d'exécution, il y a une procédure d'information, qui se fait à l'Assemblée de l'OMPI chaque année. Ce dispositif concerne l'aide fournie aux pays en développement ou aux PMA pour pouvoir mettre en place un système de marque qui soit conforme aux dispositions de ces traités. La dernière assemblée annuelle a eu lieu au mois d'octobre 2012.

M. Anciaux observe que le texte néerlandais emploie systématiquement le terme «aanvraag». Il convient de corriger cette erreur.

Le représentant du ministre des Affaires étrangères répond que le terme «aanvraag» est lié au fait que la législation en matière de marque est élaborée au niveau du Benelux. La traduction néerlandaise du Traité a été effectuée par les Pays Bas et revue par la Belgique. Bien que le terme «aanvraag» soit peu usité en Belgique, il a été décidé de la maintenir dans la version du Traité adoptée en Belgique afin de garder

Spreker verwijst hierbij naar de intellectuele bescherming van zaden door de grote multinationals die de kleine boeren in een wurggreep houden. Het is zeer moeilijk tot zelfs onmogelijk om het begrip geur te omschrijven. Hoe gaat men dan een geurmerk registreren? Het Verdrag voorziet dus in een bescherming van bepaalde intellectuele eigendommen die zelfs niet juridisch of technisch omschreven zijn.

Mevrouw Zrihen wijst erop dat het begrip merk evolueert en niet meer exclusief is gebonden aan het producerende land. Er zou een merkinstrument kunnen komen dat betrekking heeft op de herkomst van alle bestanddelen van de producten die erin voorkomen. Op grond van dit element zou het Verdrag in de toekomst moeten herzien. Spreekster verwijst naar punt 8 van de Resolutie van de Diplomatieke Conferentie bij het Verdrag van Singapore inzake het merkenrecht en het Uitvoeringsreglement ervan, dat bepaalt: «De Diplomatieke Conferentie verzocht de Vergadering tijdens elke gewone zitting de voortgang van de bijstand betreffende de implementatie en de voordelen die uit een dergelijke implementatie voortvloeien te controleren en te evalueren.» (stuk Senaat, nr. 5-1787/1, blz. 49).

Zou in het Verdrag een informatiebepaling kunnen worden ingevoerd aangaande de geschillen die tussen de partijen kunnen ontstaan? Op die manier kunnen de machtsverhoudingen tussen de minst ontwikkelde landen (MOL) en bepaalde andere Staten worden verduidelijkt.

De vertegenwoordigster van de FOD Economie verwijst naar haar antwoord hierboven en herinnert eraan dat het Verdrag enkel de formaliteiten regelt met betrekking tot de aanvraag en registratie van een merk.

Wat de technische bijstand betreft in punt 8 van de Aanvullende Resolutie van de Diplomatieke Conferentie bij het Verdrag van Singapore inzake het merkenrecht en het Uitvoeringsreglement ervan, is er een informatieprocedure die jaarlijks plaatsvindt op de Vergadering van de WIPO. Het gaat hier om hulp aan ontwikkelingslanden of MOL om een merksysteem te kunnen invoeren dat overeenstemt met de bepalingen van deze verdragen. De laatste jaarvergadering heeft plaatsgehadt in oktober 2012.

De heer Anciaux merkt op dat er systematisch sprake is van «aanvraag» in de Nederlandse tekst. Dit moet verbeterd worden.

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat de term «aanvraag» te maken heeft met het feit dat de merkenwetgeving op Benelux-niveau is uitgewerkt. De Nederlandse vertaling van het Verdrag werd in Nederland verricht en nagekeken door België. Hoewel de term «aanvraag» in België weinig voorkomt, werd beslist om de term te behouden in de versie die in België wordt goed-

une cohérence au niveau du Benelux. Ce choix de terminologie n'a aucun impact sur la Convention du Benelux en matière de propriété intellectuelle et dessins et modèles dans la mesure où en matière de marque, la Convention n'utilise pas le terme « *aanvraag* » ou « *aanvraag* » mais uniquement le terme « *depot* ».

M. Anciaux estime que notre pays ne peut adhérer à des traités non rédigés dans un néerlandais correct. La « *Nederlandse Taalunie* » doit toujours être consultée pour la terminologie utilisée.

Le représentant du ministre des Affaires étrangères répond que le terme « *aanvraag* » est effectivement tombé en désuétude et n'est plus utilisé en Belgique.

#### IV. VOTES

L'article 1<sup>er</sup> est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

L'article 2, ainsi que l'ensemble du projet de loi, sont adoptés par 8 voix et 1 abstention.

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport.

*La rapporteuse,*  
Marie ARENA.

*Le président,*  
Karl VANLOUWE.

\*  
\* \*

**Le texte adopté par la commission  
est identique au texte  
du projet de loi  
(voir le doc. Sénat, n° 5-1787/1 — 2011/2012).**

gekeurd, zodat de tekst coherent blijft op het niveau van de Benelux. Deze terminologiekeuze heeft geen enkele impact op het Benelux-Verdrag inzake de intellectuele eigendom (merken en tekeningen of modellen), aangezien het Verdrag de term « *aanvraag* » of « *aanvraag* » niet gebruikt, maar enkel de term « *depot* ».

De heer Anciaux is van oordeel dat ons land geen verdragen mag aanvaarden die niet in correct Nederlands zijn opgesteld. De Nederlandse Taalunie moet steeds geraadpleegd worden voor de gebruikte terminologie.

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat « *aanvraag* » inderdaad verouderd is en in België niet langer wordt gebruikt.

#### IV. STEMMINGEN

Het artikel 1 wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Het artikel 2, alsook het wetsontwerp in zijn geheel, worden aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

*De rapporteur,*  
Marie ARENA.

*De voorzitter,*  
Karl VANLOUWE.

\*  
\* \*

**De tekst aangenomen door de commissie  
is dezelfde als de tekst  
van het wetsontwerp  
(zie stuk Senaat, nr. 5-1787/1 — 2011/2012).**